

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française

Band: 24 (1978)

Heft: 9

Buchbesprechung: Montauk : un recit [Max Frisch]

Autor: Silvagni

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**Simplification dans le domaine
de l'immatriculation et statistiques
des Suisses de l'étranger (M. Jaccard)**

L'immatriculation est une mesure administrative nécessaire. Les conséquences sont importantes. Tout Suisse de l'étranger doit se faire immatriculer. C'est une obligation morale. Les prescriptions actuelles tendent à régler la procédure d'immatriculation d'une façon plus rapide. S'il ne le fait pas, il risque de perdre tous ses droits en tant que S. de l'E. Pensez à l'A.V.S., au F.S. etc. Dans le monde actuel si perturbé, il est nécessaire de s'en souvenir.

**Association pour la formation
des jeunes Suisses de l'étranger
(M. Ney)**

Malheureusement les moyens sont limités. Si les Suisses de l'E. veulent continuer leurs études en Suisse, ils doivent passer un examen d'entrée de géographie et d'histoire suisses par ex. Pour les S. de France, toutefois le bac C est l'équivalent de notre bac suisse et facilite grandement l'entrée dans une université. Il faut de toutes façons que les étudiants suisses de l'étranger s'informent suffisamment tôt auprès de nos autorités en France et du S.S.E. à Berne (26 Alpenstrasse — ch 3000 Berne 16).

Voici donc résumés les principaux objets traités lors de ce studieux Congrès de l'U.S.F. qui se termina par une agréable réception dans notre belle ambassade où les congressistes eurent l'occasion de connaître notre charmante ambassadrice, M. F. de Ziegler.

Prochain congrès en 1979 : Colmar ou Besançon. L'avenir décidera. Mais pourquoi ne pas faire une réunion de travail à Besançon suivie de la partie récréative à Colmar ou vice versa ? (proposition de la soussignée).

Nelly Silvagni-Schenk
N. B.

Les passages en italiques n'engagent que la rédaction.

Littérature

**MAX FRISCH : MONTAUK
(Ed. Gallimard)
UN RECIT**

Traduit de l'allemand par Michèle et Jean Tailleux.

Montauk est le nom indien d'une petite plage de la pointe septentrionale de Long-Island, à cent dix milles de Manhattan. C'est sur cette plage que, Max Frisch, soixante-trois ans, dramaturge, essayiste, polygraphe au bout du compte, venu en tournée de conférences aux Etats-Unis, passera le week-end du 11 mai 1974, en compagnie de Lynn, Américaine, trente ans, employée de l'agence de relations publiques qui a pris en charge le conférencier. Max Frisch a tenu et publié ses journaux intimes de 1946-1949 et 1966-1971. Il est permis de supposer que ses fidèles lecteurs s'attendent ainsi à ce que la tournée de conférences de leur auteur aux Etats-Unis, en résulte un nouveau élément de journal intime. Cependant, sans rien perdre de l'intimité mentale avec leur auteur, les lecteurs percevront en valeur audio-visuelle, la narration où Max Frisch alterne le soliloque au passé et la description au présent du comportement de Lynn. Ce récit autobiographique tellement est-il par l'effet de l'art évocateur de vécu et de présence de sons de voix, de bruissements proches et lointains de l'Atlantique de l'ululation flûtée du vent de terre que l'on a envie de tousotter pour que ces deux-là sachent que l'on est aussi sur la plage à les regarder être. Qu'on en juge : « un panneau promet un point de vue sur l'île « Overlook ». C'est lui qui a proposé de s'arrêter ici. Un parking vide pour au moins cent voitures, vide en ce moment ; elle est la seule à avoir rangé sa voiture dans la grille peinte sur l'asphalte. C'est le matin. Du soleil. Buissons et fourrés autour du parking vide ; pas de point de vue, mais un sentier à travers les fourrés ; et, ils n'ont pas discuté longtemps : le sentier va les conduire au point de vue grandiose ; puis elle est de nouveau retournée à la voiture. Il attend. Ils ont le temps. Tout un week-end. Il reste là sans savoir ce qu'il peut bien penser pour le moment... A Berlin il est déjà trois heures de l'après-midi... D'habitude il n'aime pas attendre. Elle s'est aperçue tout d'un coup que pour voir l'Atlantique, en fait, elle n'a pas besoin de son sac ; tout cela lui

paraît un peu invraisemblable mais au bout d'un instant, il voit les choses comme elles sont, tout simplement réelles : un bruissement dans les buissons ; puis son pantalon (d'un bleu ciel délavé bien entendu) et ses pieds sur le sentier derrière beaucoup de branches et de branchages ses cheveux assez roux. Qu'elle soit allée à la voiture n'a pas été inutile : your pipe. Et puis de nouveau elle marche devant ; elle se baisse çà et là sous le fouillis des branches, il se baisse sous les mêmes branches alors que déjà redressée elle continue d'avancer à travers les taillis ». Le narrateur est sous le charme de Lynn ; et c'est tout le charme d'un très pudique récit d'amour courtois.

Amour courtois, oui parce que pour être tel il mènera au baiser d'amour. De retour à New York ; chez elle, il l'embrasse et elle l'embrasse aussi ; mais elle écarte de ses hanches les mains étrangères. Douceur du parfum de la fleur bleue.

Naturellement, le présent compte rendu de lecture est fondé par la traduction de l'allemand de Michèle et Jean Tailleux qui se perçoit comme un émouvant duo de lecture sentimentale qui livre sa clef au dernier alinéa de la page 159. Le cri du cœur de Max Frisch : « C'est icy un livre de bonne foy, lecteur ».

C'est pourquoi, répondant à l'invitation de l'auteur qu'ils ont choisi de traduire, Michèle et Jean Tailleux ont transcrit en guise de faux-titre l'inoubliable exorde : « C'est icy un livre de bonne foy, lecteur, il t'advertit dès l'entrée que je ne m'y suis proposé aucune fin que domestique et privée (...) je m'y suis voué à la commodité particulière de mes parents et amis : à ce que m'ayant perdu (...) ils y puissent retrouver aucuns traits de mes conditions et humeurs (...) car c'est moi que je peins. Mes défauts s'y liront au vif, et ma forme naïve, autant que la révérence publique me l'a permis (...) Ainsi, lecteur, je suis moi-même la matière de mon livre : ce n'est pas raison que tu employes ton loisir sur un sujet si frivole et vain. Adieu donc ; De Montaigne, ce premier de mars mille cinq cent quatre-vingt.

Unité parfaite du volume ; et manière de petit prodige de fabrication qui serait à présenter tel un bouquet à la maîtresse de maison qui vous aurait prié à dîner.

Silvagni